



PROGRAMME DE SOIRÉE
GRATUIT / #226

LE THÉÂTRE
DU TRIDENT
le théâtre de la capitale

Design : Diosa.ca / Photographie : Hélène Bouffard
et Stéphanie Bougeois / Comédien : Marc Labrecque

LES AIGUILLES ET L'OPIUM

TEXTE et MISE EN SCÈNE
ROBERT LEPAGE

Du 17 septembre
au 12 octobre
2013

PRODUCTION Ex Machina en coproduction avec le Théâtre
du Trident, Canadian Stage et le Théâtre du Nouveau Monde

Une présentation



Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

Entente de
développement culturel
Québec

Grand Théâtre
de Québec
Québec

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

1989 : Robert, un comédien québécois de passage à Paris, cherche ses repères. Il loge au mythique hôtel La Louisiane, situé au cœur de Saint-Germain-des-Près. Cinquante ans plus tôt, la chanteuse Juliette Gréco occupait la même chambre que lui. Avant elle, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre y avaient séjourné. Seul dans cette chambre où les murs parlent, Robert rumine, il doute de tout, à commencer de lui-même, alors qu'il doit prêter sa voix à un film documentaire sur le passage du trompettiste Miles Davis à Paris, en 1949.

1949 : Miles Davis est invité au Festival international de jazz de Paris. Il découvre Saint-Germain-des-Près, rencontre l'élite culturelle et intellectuelle parisienne, dont Jean-Paul Sartre... et Juliette Gréco. À son retour à New York, il est en manque. En manque de Paris, de Juliette, surtout, dont il est tombé follement amoureux. Commencera alors pour lui la défonce dans l'héroïne. À peu près au moment où Miles Davis quitte la France, Jean Cocteau fait le parcours inverse. Le poète français revient d'un séjour à New York. À bord de l'avion à hélices qui le ramène à Paris, il écrit une fiévreuse *Lettre aux Américains*. Bien avant Miles Davis, il a plongé dans l'enfer de la drogue. Dans l'opium, précisément, adopté après la disparition d'un jeune amant dont il était follement amoureux.

1989 : Robert panique, il angoisse. Il a perdu la voix. Que faire ? Plutôt que de s'en remettre aux médicaments, pire, aux stupéfiants, il fait appel aux médecines douces. Mais rien à faire. Il est en manque. En manque d'amour. Alors il s'accroche. Il lance des appels désespérés à son amour parti à New York, sorti de sa vie pour ne plus y revenir. Comment guérir d'une peine d'amour ?

1949-1989 : le jeu des coïncidences traverse *Les Aiguilles* et *l'opium*. Nourrie des mots inventifs de Cocteau, traversée par la musique lancinante de Miles et jonglant avec le mal-être existentiel de Robert, la pièce renvoie dos-à-dos le passé et le présent, la drogue et l'amour, mais aussi, l'art et la vie.



ROBERT LEPAGE HORS FRONTIÈRES

Il rêvait d'être géographe, il a des antennes partout sur la planète. Acteur, auteur, metteur en scène, fondateur et directeur artistique d'Ex Machina, il porte plusieurs chapeaux en même temps. Et il explore différents champs artistiques, ensemble ou séparément. Théâtre, cinéma, spectacles rock, cirque, danse, opéra, installations multimédias... quoi d'autre ?

Touche-à-tout. Le terme s'appliquait à Jean Cocteau, artiste multidisciplinaire avant l'heure, il convient tout aussi bien à Robert Lepage. À quoi il faut ajouter : génie des nouvelles technologies.

On parle aussi de lui comme d'un maître des illusions, d'un magicien, d'un acrobate du multimédia. Loin de craindre le chaos, il adore la perte de contrôle. Certains rechignent devant le caractère inachevé de ses spectacles, lui, il le revendique.

Chez Robert Lepage, le *work in progress* n'est pas seulement une méthode de création, c'est une façon d'être, une signature. Toujours en mouvement, il fait reculer les frontières du possible sur la corde raide du risque.

LES AIGUILLES ET L'OPIMUM REVISITÉ

Vous proposez, plus de vingt ans après sa création, une nouvelle mouture des Aiguilles... nouvelle version du texte, nouvelle mise en scène, nouveau décor... peut-on parler d'une recréation ?

« Oui et non. Les spectacles d'Ex Machina sont en transformation continue. Pour ce qui est du texte, il n'est jamais le point de départ de nos créations. On peut dire que les dialogues, l'écriture, les mots font partie des nombreux éléments qui constituent notre langage. C'est un théâtre d'images, un théâtre physique, un théâtre formel, aussi. Et il y a beaucoup d'improvisation. Ça nous fait toujours drôle de publier un texte à la fin d'une tournée, parce qu'on se dit que c'est comme prendre une photo de quelque chose qui est encore en gestation. Quand on ressort un vieux spectacle, il y a des traces : des photos, des vidéos et bien sûr le texte. Au départ, j'avais peur de ce que j'allais lire dans celui des *Aiguilles*... Mais j'ai été surpris. Il y avait plein de maladresses, d'accord, mais il y avait une force. Il faut dire qu'environ un tiers du texte avait déjà été écrit par Cocteau... Reprendre *Les Aiguilles* et *l'opium*, pour moi, c'était

l'occasion de réécrire les choses moins satisfaisantes, mais aussi de faire appel à d'autres extraits de Cocteau que je n'avais peut-être pas la maturité de comprendre à l'époque. Et puis entre-temps, on a eu accès à toutes sortes d'informations, de photos, de témoignages jamais vus, beaucoup d'archives sur Miles Davis, Saint-Germain-des-Près, Juliette Gréco, tout ça. Je me suis dit qu'il fallait que le spectacle soit informé de cette nouvelle matière. Il y a eu aussi tellement d'avancées dans les moyens technologiques. Tout cela impliquait une nouvelle mise en scène.



DE L'ANCIEN AU NOUVEAU

Vous avez ajouté sur scène la présence d'un danseur-acrobate, pourquoi ?

« Afin de créer différentes illusions, de compléter le travail de Marc, et surtout, d'incarner Miles Davis. La présence de Miles sur scène était très bancale à mes yeux dans la première version. Seul en scène, j'incarnais le Québécois de passage à Paris et Cocteau, mais je ne pouvais pas nécessairement jouer un Noir : c'est toujours un peu étrange quand un Blanc essaie de jouer un Noir sur scène. C'était beaucoup plus complexe pour moi d'incarner Miles que les deux autres, surtout au moment où j'ai créé le spectacle : il était encore vivant ; il est mort peu avant la première... J'avais fini par choisir l'approche formelle : j'en ai fait une silhouette noire, que je reproduisais en ombres chinoises. Mais son histoire à lui demeurait bidimensionnelle. Dans la nouvelle version, étant incarné par un corps, par un artiste noir, il passe à la troisième dimension. »

« Je ressentais le besoin de faire un spectacle extrêmement intime. Je me rappelle aussi qu'à l'époque, j'avais en tête l'une des œuvres les plus connues de Cocteau, *La Voix humaine* : c'est un solo dans lequel une femme parle à son chum au téléphone. Ça m'avait en quelque sorte donné la permission de faire ça. Mais je crois que c'est d'abord l'image de la chambre d'hôtel qui m'est venue. J'avais déjà commencé à faire de la tournée, d'abord au Canada, puis ailleurs dans le monde : j'étais souvent parti. Ce qui fait que ma vie personnelle, que ce soit le décès de mon père, ma sœur qui a un nouveau bébé, un ami blessé qui a besoin de moi, ou une peine d'amour, je vivais cela dans une chambre d'hôtel, au téléphone. C'était avant Skype. Les moyens de communications ont changé maintenant... »

UN PAS DE PLUS VERS LE CINÉMA

Diriez-vous que tout le spectacle est davantage tridimensionnel ?

« Oui. À sa création, il renfermait plein de bonnes idées, mais ça ressemblait à un *grilled cheese* : deux tranches collés ensemble et le contenu dans le milieu. Pour représenter les différents lieux, les différents états d'âme des personnages, tout ce que j'avais, c'était un carré blanc, avec un tissu. Ce carré bougeait, il pivotait, il allait en avant, en arrière... Mais cette fois, tout se passe dans un cube, qui tourne sur lui-même : c'est beaucoup plus cinématographique. Et plus sensuel, je crois. »

LA GENÈSE DES AIGUILLES...

Dans quel état d'esprit étiez-vous lors de la création du spectacle ?

« Je vivais une grosse peine d'amour. Je sentais le besoin de parler de ça et d'essayer de me comprendre, de comprendre les effets de cette peine d'amour. Je me rendais compte qu'il y avait l'idée de la dépendance qui était liée à tout ça. La dépendance à l'absolu de l'amour, d'une certaine façon. »

Qu'est-ce qui vous est apparu en premier dans le processus de création ?

« Je ressentais le besoin de faire un spectacle extrêmement intime. Je me rappelle aussi qu'à l'époque, j'avais en tête l'une des œuvres les plus connues de Cocteau, *La Voix humaine* : c'est un solo dans lequel une femme parle à son chum au téléphone. Ça m'avait en quelque sorte donné la permission de faire ça. Mais je crois que c'est d'abord l'image de la chambre d'hôtel qui m'est venue. J'avais déjà commencé à faire de la tournée, d'abord au Canada, puis ailleurs dans le monde : j'étais souvent parti. Ce qui fait que ma vie personnelle, que ce soit le décès de mon père, ma sœur qui a un nouveau bébé, un ami blessé qui a besoin de moi, ou une peine d'amour, je vivais cela dans une chambre d'hôtel, au téléphone. C'était avant Skype. Les moyens de communications ont changé maintenant... »

Justement. Tout ce qui concerne le personnage de Robert dans sa chambre d'hôtel à Paris continue de se passer en 1989. Vous n'avez pas ressenti le besoin de situer l'action aujourd'hui ?

« Le *show* a vieilli à ce niveau-là, c'est vrai : on n'a plus besoin pour faire un appel outre-mer de sortir notre carte d'appel, de faire trois téléphones en passant par des intermédiaires pour parler à quelqu'un. Mais j'ai voulu garder tout ça : il faut se mettre dans la tête que c'est un *show* d'époque, sinon ça ne marche pas. »

LA DÉMARCHÉ

Jusqu'à quel point vous sentez-vous proche de Cocteau quand il dit dans sa Lettre aux Américains que « seul le risque rapporte à la longue » ?

« Je me suis rendu compte qu'à chaque fois que j'ai réussi à avancer, à faire des bons coups, c'est quand j'ai pris des risques. Il m'est arrivé, à une semaine de la première, de constater, paniqué, que je n'avais pas encore touché à mon propos... Quand on fait les choses avec l'énergie du désespoir, on peut faire émerger les meilleures choses, ou du moins, les choses essentielles. Il peut aussi s'agir de se mettre en danger face à soi-même, de se confronter, d'ouvrir des placards auxquels on ne veut pas toucher parce qu'on a trop peur... »

LA RÉCEPTION CRITIQUE

Parlant de son film L'Aigle à deux têtes incompris par la critique new-yorkaise, Cocteau disait qu'on y cherchait des sens cachés qui ne s'y trouvaient pas. Avez-vous déjà eu cette impression par rapport à vos spectacles ; par rapport aux Aiguilles... en particulier ?

« Par rapport aux *Aiguilles*... pas du tout. Je m'attendais pourtant à ce que ce soit un peu incompris : c'était une œuvre très spontanée, décousue, où j'essayais de faire des liens entre des éléments qui n'en avaient pas nécessairement au départ. Moi-même, je n'étais pas certain de comprendre mon spectacle. Mais je n'ai jamais senti que la critique ou le public y cherchaient ou y voyaient des choses qui n'y étaient pas. Pour tout dire, je n'ai pas l'impression d'être incompris en général. J'ai même l'impression d'être un peu trop compris. Quand je travaille avec des artistes du milieu de la danse, d'ailleurs, on me reproche d'être trop logique dans mes propositions. Ils ont plus l'habitude de l'abstraction, ils aiment faire des choses impressionnistes, alors que moi, j'essaie davantage de trouver une certaine logique. »

TOUJOURS LÀ

Qu'est-ce qui a le plus changé chez vous depuis la création des Aiguilles... ? Qu'est-ce qui est demeuré inchangé ?

« Ma curiosité n'a jamais changé, je suis toujours avide de savoir, d'essayer de nouvelles choses. Le point de départ des *Aiguilles*... c'est-à-dire la chambre d'hôtel, fait autant sinon plus partie de ma vie : je voyage beaucoup. Ça demeure ma façon d'apprendre, de me recharger, de déclencher chez moi des idées, des débuts d'histoires. Mais ce qui a changé beaucoup je pense, et c'est un signe de maturité : je suis beaucoup moins préoccupé que dans ma trentaine par l'idée d'être pris au sérieux et de faire mes preuves. J'ai passé beaucoup de temps, gaspillé beaucoup d'énergie, par manque de confiance en moi. J'étais du genre à penser que ma carrière était finie si un *show* ne marchait pas... Ce n'est pas vrai : je me suis cassé la gueule souvent et je suis encore là. »

Pourquoi Marc Labrèche ?

« J'ai choisi cet acteur pour me remplacer en 1994 dans *Les Aiguilles* et *l'opium* pour plusieurs raisons. D'abord, il y avait peu d'artistes à l'époque au Québec qui me ressemblaient... pas nécessairement physiquement, mais pour ce qui est du jeu. J'aime beaucoup jouer plusieurs personnages, me transformer. En plus je suis bilingue : ça faisait partie des données. Et puis je voyais peu de comédiens capables de défendre une pièce, seuls en scène : ça vient avec une grande solitude, mais aussi avec une grande générosité. Il y avait Yves Jacques qui, par la suite, a fait deux de mes spectacles solos, et il y avait Marc Labrèche, avec qui je voulais travailler depuis longtemps. Il avait cette grande intelligence qu'il a toujours eue, il était polyvalent et c'était aussi un bon imitateur. Au début, son réflexe était de m'imiter. Il m'imitait bien, il imitait bien Cocteau, il imitait bien tout ce qu'il y avait à imiter dans le spectacle. Et après quelques sessions de travail, il s'est mis à en faire un spectacle de Marc Labrèche. Ça a été vraiment une belle rencontre entre nous. Marc est un gars très sensible, c'est un être fabuleux. »

DANS L'ORBITE DE MARC LABRÈCHE

L'intensité de ses grands yeux bleus ne ment pas : il a l'esprit en ébullition. Créativité inépuisable, malléabilité époustouflante, remarquable sens du timing... si Marc Labrèche n'existait pas, il faudrait l'inventer. Lui-même ne craint pas de sans cesse se réinventer.

POURQUOI LES AIGUILLES... ?

C'est à lui que revient l'initiative de reprendre *Les Aiguilles* et *l'opium*, qu'il a joué près de deux cents fois à travers le monde. « Un souvenir très cher m'était resté de cette expérience. Interpréter au ras du quotidien un petit Québécois en peine d'amour dans une petite chambre avec ses coups de téléphones à son ex et, tout à coup, s'envoler dans les airs, faire des sauts arrière suspendu par un harnais tout en disant du Cocteau, c'est formidable ! Je ne me suis jamais ennuyé une seconde, je n'ai pas senti que c'était répétitif : le travail continuait tout le temps. »

L'aspect *work in progress* de cette production l'a emballé dans le passé, et ça continue de l'exciter. « Je sais que lorsque je vais commencer à jouer dans la nouvelle mouture du *show*, ça va changer encore. Ça ne m'angoisse pas, au contraire, pas dans les mains de quelqu'un comme Robert Lepage. »

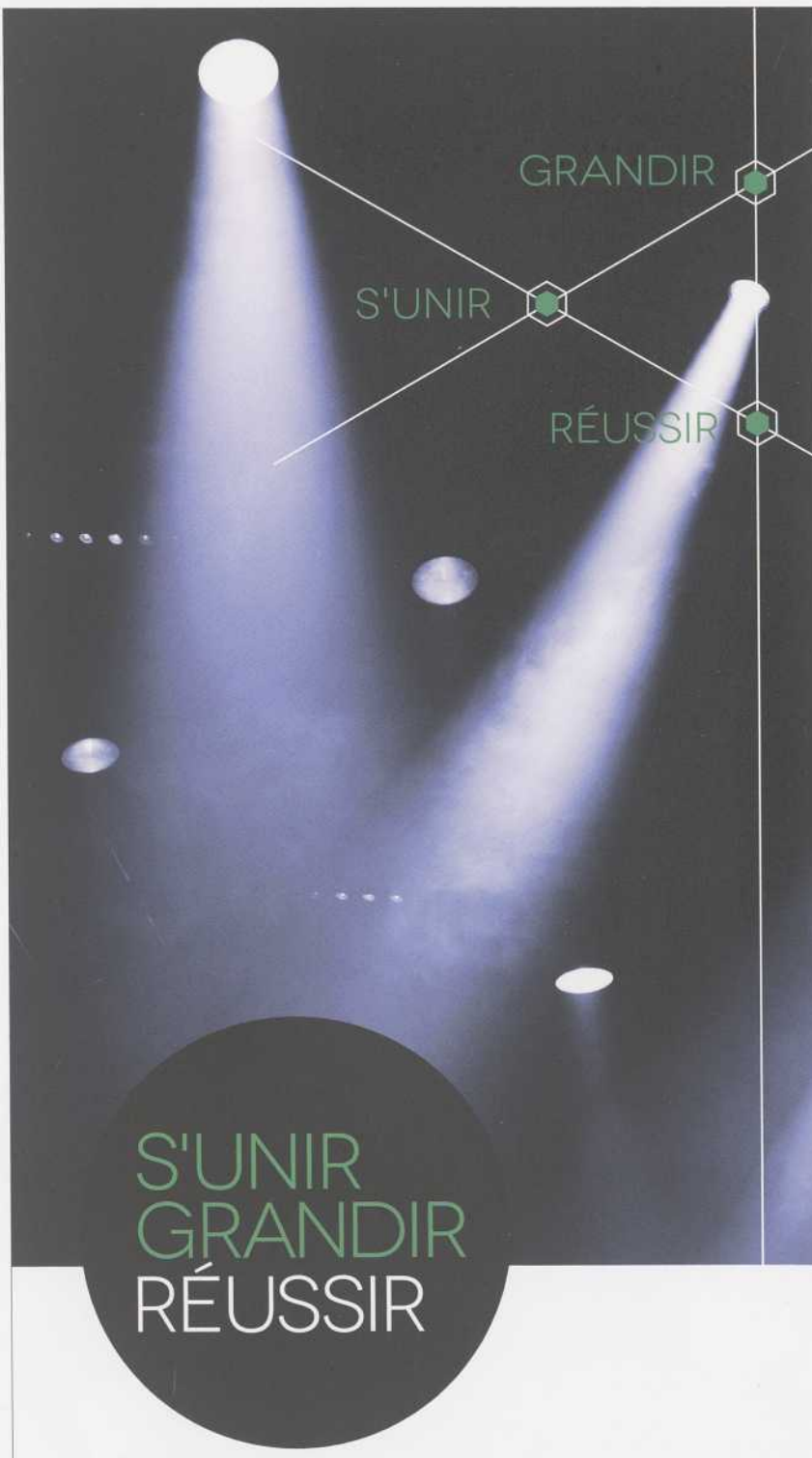
Ne pas décevoir Robert Lepage. Outre l'aspect très physique de sa performance et le fait de jouer pour la première fois en anglais sur une scène, c'était son principal défi quand il a pris la relève dans la pièce en 1994. Ça l'est encore. « J'ai tellement d'admiration et d'estime pour Robert. Non seulement comme créateur, mais comme être humain. On se sent plus intelligent au contact de son travail et de sa personne... »

L'ACTEUR ET SON DOUBLE

Étrangement, il voit son travail d'acteur et celui d'animateur télé comme deux facettes complémentaires du même métier. « Je ne suis pas un *joker* de tous les instants dans la vie. Quand j'anime une émission en mon nom, c'est un personnage que je joue, au même titre que si j'étais sur scène dans le rôle d'un animateur télé. L'avant fait beaucoup depuis mes débuts de faux lecteur de nouvelles dans *La fin du monde est à 7 heures*, je suis à l'aise, je rentre facilement dans mon personnage. »

Il parle de l'animateur télé Marc Labrèche, cette bibitte extravertie qui doit *puncher* à tout prix, comme d'un double imaginaire de lui-même. « Le personnage s'est développé en cours de route : il ne s'est pas rapproché de moi au contraire, c'est moi qui suis allé vers lui. C'est de la grosse représentation tout le temps. Beaucoup plus que dans *Les Aiguilles*... »





S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR

Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2013-2014
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PRO THÉÂTRE 2013-09-11FX



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.



MOT DE LA
DIRECTRICE
ARTISTIQUE



Un soleil
majestueux

Sauter dans le vide!

Janvier 1993, j'ai 19 ans dans un Montréal tout gris, un loyer mal chauffé et pas grand-chose dans mon garde-manger. Quelques dollars économisés depuis des mois pour aller voir *Les Aiguilles* et *l'opium*.

Cataclysme, tremblement de terre.

Un homme en apesanteur me parle comme on ne m'a jamais parlé. Son personnage est un Québécois ouvert, sans complexe, éloquent, attachant, un être brisé par un amour qui lui transperce le cœur. Le jeune dramaturge qui le joue met au monde une nouvelle façon de raconter les histoires. Il me plonge dans un état de béatitude. Mes horizons explosent. Mon cœur, mon esprit, mon être en entier, même ma destinée, reste allumée par ce face à face. Il plante en moi le germe fabuleux de la création théâtrale.

Moi aussi je veux sauter dans le vide et m'envoler!

Mon histoire n'a rien d'unique. Le caractère unique provient de la lumière exceptionnelle que produit Robert Lepage. Un soleil à lui tout seul, avec tout ce qu'il génère de vies foisonnantes, de fruits et de photosynthèses multiples. Le prodige repousse les limites avec un sens inégalé de l'aventure, toujours prêt à risquer, vraiment.

Robert Lepage nous apprend que se perdre reste le meilleur moyen de se retrouver. Nous avons besoin du vide, du dépaysement, de l'apesanteur, du sol qui se dérobe sous nos pieds. *Les Aiguilles...* raconte une histoire de résilience. Autant dans le contenu que dans la forme, l'expérience convoque l'incroyable capacité de l'homme à se réinventer. Lepage nous redit à quel point la curiosité, le rêve et l'imagination sont de puissants moteurs d'évolution, qu'il n'en tient qu'à nous de les déployer.

Je souligne le cœur à l'ouvrage de l'équipe de brillants créateurs qui l'accompagnent. À la distribution, je salue Wellesley Robertson III. Impossible de passer sous silence l'incroyable virtuosité et générosité de Marc Labrèche. Sa présence sur scène constitue un véritable cadeau, un plaisir exquis. Le Théâtre du Trident est honoré de recevoir l'équipe d'Ex Machina.

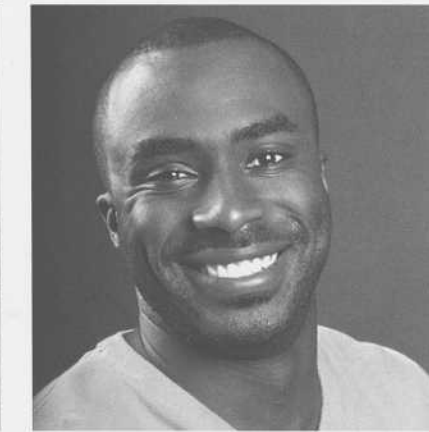
À l'aube de cette nouvelle saison, j'ose ouvrir toutes grandes mes ailes. Je vous y invite, ce sont des ailes à grande capacité. Je rêve et appelle le théâtre qui décoiffe, nous questionne, nous émerveille, nous tire les larmes et nous coupe le souffle. Je m'affaire à vous dénicher des trésors épatants. Suivez-nous, parlez-nous. Sur le chemin à venir: de grandes histoires d'amour, des histoires explosives, de la beauté bouleversante et des ciels constellés.

Anne-Marie Olivier
Directrice artistique et
codirectrice générale

DISTRIBUTION



MARC LABRÈCHE
Robert



WELLESLEY ROBERTSON III
Miles Davis

NOTES BIOGRAPHIQUES

MARC LABRÈCHE

Né à Montréal en 1960, il a baigné dans le théâtre dès l'enfance grâce à son père comédien. Au sortir de l'adolescence, il a fait des débuts remarqués sur scène dans *Harold* et *Maudie*. Il a fait fureur ensuite en producteur de cinéma omnipotent et sans scrupules dans la comédie musicale à succès des années 1980, *Pied de poule*. Mais au fil des ans, on l'a vu plus souvent à la télé que sur les planches. Que ce soit en Raynald Paré coincé et tordu de *La Petite Vie*, plus récemment en bobo snobinard à moto, ou encore, dans sa peau d'animateur-pâcheur audacieux et déjanté, cabotin à ses heures.

WELLESLEY ROBERTSON III

Wellesley Robertson III a eu la piqure de la scène très jeune et son amour de la performance n'a fait que croître depuis, grâce à son expérience en gymnastique, en *breakdance* et en acrobatie. Il s'est produit sur les scènes du monde entier. Il est membre du groupe torontois Abstract Breaking Systems (A.B.S. Crew) et a participé à de nombreuses productions de renom dont la tournée pancanadienne du spectacle *Adamo* avec le Cirque Sublime, ainsi que la tournée au Royaume de Bahrein avec le Circus Orange.

Les Aiguilles et *l'opium* est sa troisième collaboration avec Ex Machina. Il a été de la distribution des opéras *Le Rossignol* et *autres fables* et *The Tempest*, tous deux dirigés par Robert Lepage.

Marc Labrèche, qui s'est aussi illustré au cinéma, notamment dans *L'Âge des ténébres* de Denys Arcand, n'est pas remonté sur scène depuis près de dix ans.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE
261-3795

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte et mise en scène Robert Lepage	Scénographie Carl Filion	Éclairages Robert Lepage assisté de Bruno Matte
Assistance à la mise en scène Normand Bissonnette	Accessoires Claudia Gendreau	Costumes François Saint-Aubin
	Environnement sonore Jean-Sébastien Côté	Images Lionel Arnould

Le texte du spectacle comprend des extraits de *Lettre aux Américains* et *Opium* de Jean Cocteau

ÉQUIPE DE PRODUCTION - EX MACHINA

Agente du metteur en scène Lynda Beaulieu	Réalisation des costumes Carl Bezanson, Julie Sauriol	Cinépanorama/ Réa: Jean Kerchbron 19/12/1957, © INA
Direction de production Julie Marie Bourgeois assistée de Vanessa Landry-Clavery	Construction du décor Scène Éthique, Astuce Décors	Festival Européen du Jazz, © INA
Direction technique Michel Gosselin	Production Ex Machina	Les Actualité Françaises. Saint Germain des Prés va-t-il prendre la relève du boul'mich? 27/10/1965, © INA
Direction de tournée Charlotte Ménard	Coproduction Théâtre du Trident, Canadian Stage et Théâtre du Nouveau Monde	Trompette interprétée par Craig L. Pedersen
Régie générale Adèle Saint-Amand	Images additionnelles Ascenseur pour l'échafaud Louis Malle ©1958 NOUVELLES ÉDITIONS DE FILMS	Consultants acrobaties Geneviève Bérubé, Yves Gagnon, Jean-Sébastien Fortier, Jean-François Faber
Régie son Marcin Bunar, Karl Vincent	Régie vidéo Thomas Payette	Producteur délégué, Europe, Japon Epidemic (Richard Castellì, assisté de Chara Skiadelì, Florence Berthaud et Claire Dugot
Régie éclairages Bruno Matte	Régie costumes et accessoires Marilou Nadeau	Producteur délégué, Amérique, Asie (sauf Japon), Océanie, NZ Menno Plukker Theatre Agent (Menno Plukker, assisté de Sarah Rogers et Dominique Sarrazin)
Régie machiniste Pierre Gagné	Machinistes Sylvain Béland, Antony Roy	Producteur pour Ex Machina Michel Bernatchez, assisté de Vanessa Landry-Clavery
Consultant automation Tobie Horswill	Consultante vidéo Catherine Guay	Partenaire de saison Caisse Desjardins du Plateau Montcalm
		Partenaires privés Hydro-Québec Bell Canada

ÉQUIPE DE PRODUCTION - THÉÂTRE DU TRIDENT

Direction de production Hélène Rheault	Révision du programme Normand Julien	Chef machiniste Jean Bussièrès
Direction technique Julie Touchette	Photographies de répétition Nicola-Frank Vachon	Chef éclairagiste Gil Lapointe
Rédaction du programme Danielle Laurin	Conception graphique Dièse, solutions visuelles et design	Chef sonorisateur Alain Roy
Textes sont tirés de l'Emporte-pièces, programme annuel du Théâtre du Nouveau Monde, saison 2013-2014	Nettoyage des costumes Guy Le Nettoyeur	Chef accessoiriste Raynald Desmeules
	Montage et représentations IATSE	Chef habilleuse Denise Gingras

REMERCIEMENT Hôtel du Vieux-Québec

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT
Christian Goulet, Vice-président adjoint, secteur public, Responsable de la région de Québec, Bell Canada

VICE-PRÉSIDENT
Jean-Philippe Joubert, Metteur en scène, auteur et comédien

SECRÉTAIRE
Francine Boulay, Codirectrice générale et directrice de l'administration, Théâtre du Trident

ADMINISTRATEURS (TRICES)
Christiane Barbe, Présidente, Commission de la fonction publique du Québec

Marie-Renée Bourget Harvey,
Scénographe, maquilleuse et graphiste

Fabien Cloutier, Comédien et auteur

Isabelle Hubert, Auteure, enseignante et scénariste

Anne-Marie Olivier, Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

Annie Parent, Avocate

Jean-Yves Roy, Président-directeur général, INO

PARTENAIRES 2013-2014
PARTENAIRES PUBLICS
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ville de Québec
Ministère de la Culture, des Communications du Québec

PARTENAIRE DE SAISON
Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

PARTENAIRES MÉDIAS
Société Radio-Canada
Cogeco Métromédia
Zoom Média
Le Soleil
Le Devoir
Télé-Québec

PARTENAIRES DE SERVICES
Grand Théâtre de Québec
Arnold Chocolats
Dièse: solutions visuelles & design
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique
Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale, directrice de l'administration
Francine Boulay

PRODUCTION
Directrice de la production
Hélène Rheault

Directrice technique
Julie Touchette

COMMUNICATIONS
Directrice des communications
Véronic Larochelle

Coordonnatrice aux communications
Mylène Feuiltaut

Adjointe aux communications et service à la clientèle
Shaoyu Xu

Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

ADMINISTRATION
Contrôleur
Jérôme Lambert

Conseiller juridique
Me Vincent Gingras
Jolicoeur Lacasse, Avocats

POUR NOUS JOINDRE
Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Les représentations du Théâtre du Trident ont lieu à la Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.



LE THÉÂTRE
DU TRIDENT
le théâtre de la capitale



**LES AIGUILLES
ET L'OPIUM**
TEXTE et MISE EN SCÈNE
ROBERT LEPAGE
Du 17 septembre
au 12 octobre
2013

PRODUCTION Ex Machina en coproduction avec le Théâtre du Trident, Canadian Stage et le Théâtre du Nouveau Monde

Une présentation
Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des arts et des lettres Québec
Entente en matière culturelle Québec
Grand Théâtre de Québec

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103452

GRANDIR

S'UNIR

RÉUSSIR

S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR



Desjardins

Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2013-2014
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PRO THÉTRI 2013-09.17x